

— Maud!

Sténio et Daisy l'avaient prise dans leurs bras, terrifiés, craignant de la voir mourir.

— Je vous obéirai, s'écria Marackzy... Tout! oui, tout pour vous contenter... Au nom du ciel, calmez-vous! Est-il une chose dont je ne sois capable, si vous m'en priez?... Et ce sera si facile! Mes répugnances, ma lassitude, je les surmonterai... Qu'est-ce que cela?

Maud fut secouée par une toux déchirante, qui lui fit monter du feu aux pommettes. Calmée, au bout d'un instant :

— Merci, dit-elle, en serrant la main de Sténio.

Elle demeura, immobile, rêvant, puis, avec une ardeur fébrile :

— Vois-tu, ce n'est pas seulement pour ces enfants que je veux que tu joues, c'est aussi pour moi... Il y a bien longtemps que je ne t'ai entendu... Oh! je sais bien ce que tu vas dire : je jouerai pour toi seule, je te donnerai la fête que tant de princes ont désirée, depuis un an, sans pouvoir l'obtenir...

Elle s'arrêta pour reprendre haleine, et, avec une animation plus grande :

Mais ce n'est pas ainsi que je veux t'entendre, reprit-elle. C'est au milieu des acclamations et des bravos d'un public enthousiaste, comme le soir où je t'ai vu pour la première fois... Cela me rappellera le beau temps de ma vie : celui où j'étais pleine de force et d'espérance, où tout me souriait...

Une crise nouvelle arrêta ses paroles et contracta son visage.

Sténio s'était approché, et, caressant les doigts amaigris de la jeune femme :

— Ne parle plus, mon ange, je t'en prie, tu te fatigues... Je ferai ce que tu désires. Trop heureux si, au prix d'un effort, je puis te donner un moment de plaisir...

Elle agita sa tête, un angélique sourire glissa sur ses lèvres et rayonna dans ses yeux. Et gardant la main de Sténio dans la sienne, elle parut s'assoupir.